

Marcel S O R E T
Maître de Recherches de l'ORSTOM

N

L' HOMME AFRICAIN et SON COMPORTEMENT

BRAZZAVILLE

I.E.C.

1957

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 22740 ex 1
Cpte : B

Marcel S O R E T
Chargé de Recherches de l'ORSTOM

N
/

L' HOMME AFRICAIN et SON COMPORTEMENT

BRAZZAVILLE

I. E. C.

1957

II L'OMNI AMÉRICAIN ET SON COMPORTEMENT

Des considérations générales ~~et~~ posées dans la première partie on peut conclure que le type d'humanité étudié peut être défini par deux caractéristiques principales:

- Prédominance des réactions sociales sur les réactions individuelles.
- Prédominance de l'affectivité sur le raisonnement.

* Un tel type, même ainsi simplifié n'en possède pas moins son originalité propre, ^{une} réelle valeur humaine. Si l'importance de l'affectivité au détriment du raisonnement peut ~~être~~ ^{considérée comme} être un handicap à son intégration au monde moderne dont la caractéristique principale reste le matérialisme, cette affectivité ne saurait qu'humaniser ce qu'il de trop ~~brutal~~ brutal le sens actuel de l'évolution. La prédominance du social sur l'individuel est par contre une caractéristique essentielle de l'évolution actuelle: l'"honnête homme" tel que le concevait le XVIII^e siècle ne peut plus exister, car nul, devant l'étendue couverte maintenant par les sciences, ne peut avoir de celles-ci une teinture suffisante pour pouvoir parler de toutes avec sérieux et compétence. Un Buffon ou un Lavoisier ne sont plus possibles, à plus forte raison ~~un~~ d'Alembert ou un Diderot. Toute découverte, toute étude d'ensemble ne peut qu'être l'œuvre d'un "collège" où chacun travaille pour le bien de tous. Mais chez l'Africain, ~~ce~~ qu'il aurait de trop inhumain une totale inhibition de l'individu à la société est largement tempéré par les réactions individuelles qui font que, en fait, le groupe social ne se forme qu'avec l'accord de tout ~~un~~ chacun, et que le "peuple noir" est plutôt d'un agrégat d'unités sociales qui

se juxtaposent ou s'interpénètrent sans fin.

Notre installation dans ce pays, l'introduction d'une civilisation en avance, sur certains points, de plusieurs siècles et qui, surtout, continue d'évoluer à pas de géants, ne pouvait que bouleverser un tel milieu humain, être par là à l'origine des troubles auxquels nous assistons.

Parmi les caractéristiques de notre civilisation, il en est qui jouent un rôle de premier plan dans ce bouleversement. Nous devons citer notamment. :

L'éducation de type occidental, souvent en contradiction avec la coutume, surtout par son exaltation de l'individu et la priorité qu'elle donne sur l'âge à la compétence acquise à son école.

L'industrialisation, en attirant dans les centres extra-coutumiers la main-d'œuvre dont elle a un besoin sans cesse renouvelé ^{derant} dans les périodes de développement économique, crée de toutes pièces de véritables centres urbains, déracine ^{2.} un nombre de plus en plus important de ruraux qui croient trouver là une vie plus agréable et un travail plus facile. Nous assistons ainsi à la formation d'une société détribalisée ^{qui} venant en les règles strictes de l'organisation traditionnelle n'a pas su rebâtir un édifice social stable. ^{qui} arrivent les vaches maigres, que sévisse le chômage, et la misère est immédiatement à la porte de ce monde sans armature.

- Ce mépris de l'autorité traditionnelle n'est d'ailleurs pas le fait unique des villes. Déjà, dans celles-ci, nous trouvons des individus dont le seul motif d'émigration est le désir d'échapper, aux règles claniques. Dans les régions rurales l'évolution politique fait souvent que le chef imposé ou élu n'est plus celui qu'aurait voulu la loi coutumière or, nous verrons que la religion qui ~~domine~~ baigne tous les aspects de la

et celui-ci

vie africaine est une des bases de l'autorité du chef, ~~qui~~ n'est
réellement tel que si le pouvoir religieux lui a été transmis se-
lon les règles précises d'un droit vieux comme le monde africain,
pouvoir que ne possède pas le chef ^{de} ~~l'État~~ qui donne l'élection
ou les désignations.

Ces phénomènes se sont produits en un temps très court
à l'échelle du monde. En quelques dizaines d'années certains
groupes sont passés d'une civilisation ~~à~~ ^{des} plus archaïques à l'ère de
l'électricité et de l'atome et nous nous rendons que cette adap-
tation ne se fait pas sans heurt, mais que l'effort nécessaire
est considérable. Nous sommes devant un monde en pleine évolu-
tion qui nous offre une synthèse des données traditionnelles et
des données occidentales ~~en~~ ^{des dernières} en mouvement continu. Aussi il
est un peu évident d'observer ~~l'impact~~ ^{sur} ~~il~~ ^{la} concertement de
l'african.

Ces actions peuvent être rattachées à trois groupes:

- la religion,
- l'organisation politique,
- l'organisation du travail.

LA RELIGION

Officiellement les religions en ... de ... de la
façon suivante :

Chrétiens	50.000	soit	1,9
Musulmans	1.000.000	soit	75
Indiens	2.000.000	soit	150

Quelle confiance prêter à ces chiffres ? Une enquête menée dans les centres urbains du sud de l'... ne donne que 1/3 de chrétiens. A quoi attribuer cette différence ? On doit d'abord que l'action des missions est plus ~~forte~~ ^{puissante} que les ~~autres~~ ^{autres} religions, qu'une caractéristique de l'évolution est que l'indien cherche à renouer ses croyances traditionnelles, mais aussi simplement au fait que les missions donnent le nombre des filles qui vivent plus ou moins conformément aux règles du drapeau, alors que l'enquête doit recenser l'attitude plus ou moins forte de telle ou telle religion sur les individus interrogés, ~~certains~~ ^{et} qui ne veulent pas reconnaître, accepter les croyances traditionnelles, sans pour autant pratiquer le rite en invoqué. Un autre problème se pose, celui de l'adhésion de la population moyenne chrétienne par les missions, celle d'individus, convertis et vivant absolument en chrétiens ne vivant tout d'ailleurs respect souvent avec les personnes les plus chrétiennes. Aux mille ans de christianisme n'ont pas fait disparaître complètement en Europe des superstitions vieilles de 10 ou 15 siècles. Il ne faut donc pas s'étonner si un 1/3 de la population n'a jamais subi l'impact des néophytes des traces de paganisme. Par ailleurs les syncretismes religieux sont si nombreux qu'ils ne sont, finalement, que la synthèse d'une ~~ou de~~ ^{ou de} plusieurs des grandes religions monothéistes avec l'animisme traditionnel.

Nous avons vu les bases de cet animisme: Importance des forces vitales, trait d'union entre la divinité supérieure, les divinités secondaires, les héros, les ancêtres et les hommes, ^{qui} et sont par là à la base non seulement de la religion, mais aussi de toute organisation sociale, de toute autorité.

Le rôle principal du prêtre de cette religion que l'on a coutume d'appeler le féticheur est d'être l'intermédiaire entre ces forces occultes et les humains. L'homme ^{le plus} particulièrement désigné pour ce rôle est le chef civil et tel fut souvent en effet, le cas jusqu'à notre arrivée: toute autorité émanant des forces vitales, en un mot de la divinité, nul ne pouvait en posséder plus, en user avec plus ^{de} compétence que celui qui était en relation directe et continue avec les ancêtres, les héros et les dieux. Et cette compétence étant transmise par le sang, le pouvoir se devait d'être conservé dans la même famille.

D'autre part les forces vitales, connues ou secrètes, dominant le monde, il importe non seulement de les conserver pour son bien propre ^{mais} aussi ~~pour~~ pour celui de la communauté. Le culte proprement dit, dirigé par le chef coutumier (ou, à l'heure actuelle, par celui qui paraît du l'être) ^{doit} ~~être~~ ce rôle pour les forces vitales du groupe, la divination et la magie pour celles des individus.

Les rites du culte varient suivant les tribus, mais ont presque toujours un certain nombre d'éléments primordiaux communs:

- Offrandes aux mânes des ancêtres (intermédiaires auprès des génies) ou aux génies eux-mêmes.
- Chants " liturgiques "
- Danses " liturgiques " et propitiatoires.
- Repas culturels, souvent.

Les buts de ces cérémonies sont très précis. Il y a les cérémonies agricoles lors des semailles ou avant les récoltes, les rites précédant les expéditions de chasse, de pêche ou de ~~guerre~~^{guerre}, ceux destinés à faire venir la pluie ou à chasser l'orage, à désigner les mauvais génies qui ont amené une épidémie ou à ~~se rendre~~^{se rendre} propice les ~~dieux~~^{chefs} locaux lorsqu'un village se déplace pour fuir une épidémie ou chercher de nouveaux ~~ter-~~
rains de culture.

La forme de culte la plus importante est celui de la fécondité: fécondité de la femme pour perpétuer et développer le clan, mais aussi fécondité des ~~animaux~~^{animaux} pour que la chasse et la pêche soient fructueuses, fécondité du sol pour que les récoltes soient abondantes. Une longue tradition culturelle relie ces religions actuelles aux statues stéatopygiques du ~~paléolithique~~^à en passant par le culte de ~~Cérès-Pomèter~~^{de Venus-} Aphrodite, de tous les dieux et déesses de la fécondité dans toutes les religions polythéistes, et tous les "saints" patrons dans les religions monothéistes.

Suivant la forme du culte l'offrande varie: grains ~~de~~^{de} pour les rites agricoles, ~~animaux~~^{animaux} pour la chasse etc., et le poulet ou la chèvre utilisés pour certains cultes ne sont souvent que les ~~successeurs~~^{successeurs} des esclaves juadis sacrifiés à la divinité, phénomène d'évolution semblable à celui des "saintes hécatoombes" d'~~Homère~~^{Homère} qui commencent seulement à remplacer les sacrifices des prisonniers de guerre qui peuplent les tombes de chefs mycéniens, de même que le ~~Teutates~~^{Teutates} gaulois a dû, après la conquête romaine se contenter de blé et de vin en place d'esclaves...

Chants, musiques et danses sont chez les populations africaines, inséparable du culte; d'une façon générale les danses ont les résultats ~~espérés~~^{les} de la cérémonie: Récoltes surabondantes dans les rites agricoles, meurtres

de guerriers innombrables pour les rites militaires... et danses ^{les} souvent qualifiées d'obscènes ne sont en réalité qu'un appel aux forces vitales pour qu'elles assurent la pérennité ~~de~~ la race.

Mais le culte n'est pas le fait du seul prêtre. Il doit être pratiqué par l'ensemble des fidèles sous la direction de celui-ci. Les fidèles doivent posséder un minimum de connaissances religieuses, relations avec la divinité. Un enseignement religieux est donc nécessaire, ~~et~~ selon l'importance des connaissances du ~~catéchisme~~, ^{catéchisme} que celui-ci est apte ou non à passer "l'examen" c'est à dire subir différentes cérémonies d'initiation, il entre, ou non dans les différentes confrères religieuses dites "sociétés secrètes", de plus en plus herétiques au fur et à mesure que les connaissances demandées sont plus importantes, que les secrets ~~de~~ dévoilés de la religion sont plus profonds.

La première de ces initiations a lieu lors de la circoncision, ordinairement vers la puberté. La plus largement ouverte, c'est elle qui fait du candidat un homme au sens ^{légal} du mot, un adulte. Il faut habituellement déjà faire partie des ^{confrères} ~~confrères~~ moins herétiques pour pouvoir être ^{initié} ~~admis~~ aux sociétés les plus secrètes.

^{Plus} ~~sur~~ la prière est importante, plus elle demande ^{d'} intimité avec la divinité, plus alors les supplicants doivent avoir subi d'initiations de plus en plus difficiles, et moins ils sont nombreux.

Les groupes sociaux, ^{donc} cherchent à s'assurer la stabilité, à secourir l'importance des forces vitales dans lesquels ils baignent. Il est humain que l'individu ait, lui aussi, cherché à se les rendre favorables et tout aussi humain, sinon aussi moral, à les rendre néfastes à autrui. C'est le rôle attribué à la divination et à la magie où l'on peut distinguer deux catégories: la magie blanche qui cherche à mobiliser les forces bénéfiques et la magie noire qui veut utiliser

les forces maléfiques. Pour la première on aura recours à des "guérisseurs" qui sont en fait à la fois des médecins, des devins et des pharmaciens: Le client vient le trouver et lui pose le problème dont il cherche la solution. Avenir d'une entreprise, cause d'une maladie ou d'un décès, recherche de l'amour, de la puissance, du succès, protection contre les sorciers etc..

Le devin interroge alors le monde occulte suivant une ou plusieurs techniques qu'il possède: sacs contenant les produits les plus divers, roseaux mis à flotter sur l'eau d'une calèche, luciers d'un feu autour duquel il danse, bruits des grains enfermés dans une calabasse, jeu des osselets etc... et d'après la réponse obtenue, ~~interprète~~ ^{il} fait bien le dire, à la lumière d'une connaissance ^{donne} profonde du client ou du malade, de son milieu, de sa vie, il ~~indique~~ ^{donne} les remèdes à prendre, ~~les~~ ^{indique} les indications à suivre: Ampoules à porter, procédés divers, surtout des interdits alimentaires ou de la vie courante (cf. l'interdiction de tout rapport sexuel la nuit au moins précédant des actes importants: pêche, chasse, guerre etc..)

Le recrutement de ces devins guérisseurs est très variable: Ici la divination est héréditaire, parfois elle est un don des dieux, don reconnu à des signes précis: crise de possession par exemple, ^{est} meilleure une longue initiation suivie d'épreuves parfois ~~est~~ ^{est} nécessaires.

Enfin les particuliers peuvent interroger et interpréter le ^{sort} ~~sort~~ à l'aide d'osselets, de ~~des~~ ^{des}, en traduisant les songes etc...

Mais on la divination et la magie prennent une grande importance c'est sans la désignation des "sorciers inconscients". Certes nombre de "docteurs-guérisseurs" ont d'importantes connaissances médicales et nombre de produits de leur pharmacopée sont maintenant utilisés en pharmacie. Par ailleurs une profonde connaissance du milieu où ils vivent, de leurs clients, une pénétration psychologique qui n'est pas dénuée à tout le moins, fait que souvent nous n'avons pas affaire à des charlatans et il a pu être prouvé que des désignations de criminals par le sort ont, en fait, été effectuées après une enquête aussi discrète ^{avec} précise et digne d'une police moderne. Toutefois, leur prestige étant en jeu, ils ne peuvent, systématiquement, nier l'existence d'un sorcier lorsque une série de calamités survient et là, il faut bien le dire, le hasard, l'opéra de vengeance ou, parfois même, il est vrai, ^{la tentation} ~~l'indignation~~ de se débarrasser d'un individu peu recommandable, dévient un leur casaire.

C'est là et surtout là que le rôle du "docteur-guérisseur" peut commencer à être néfaste et le vrai docteur n'y perd rien de son honneur. Plus encore que celui de ceux qui ont pu appeler les "docteurs-guérisseurs" devant la guérite et, si tout le dire, la fortune qui est le lot des authentiques docteurs, nombre de charlatans, venus ~~de~~ d'ailleurs, de sans grande valeur, sans connaissances spéciales et cherchent à utiliser la fortune et la puissance au détriment de la santé, de la vie même de leurs clients, de leur honneur et sans valeur médicale, des conseils sociaux sans valeur ou impossibles à suivre. Et pour assurer leur puissance ils n'hésiteront pas, lors d'une mort subite ou d'une maladie à déclarer à l'usage publique, au grand air, un ~~indiv~~ ^{indiv} ~~idiot~~ ^{idiot} dont ils connaissent les biens, comme étant le détenteur du sort.

Tout n'est donc pas à rejeter dans les religions africaines et une saine évolution saura séparer le grain de l'ivraie, le fond religieux, commun d'ailleurs à tout les peuples sans distinction de race ^{ou} de couleur, de ce que l'astuce et l'avidité de quelques uns veulent imposer à la crédulité humaine.

Un ~~travail~~ ^{travail} est déjà en train de s'opérer une évolution plutôt : il n'~~est~~ ^{est} pas été logique qu'une, ou plutôt ~~des~~ ^{des} religions, ainsi organisées disparaissent entièrement à notre arrivée, c'est à dire lors de l'apparition de missionnaires des religions occidentales: En 16 siècles de prosélytisme, l'islam qui a pourtant un contact direct avec le monde ~~noir~~ ^{noir} ~~est~~ ^{est} une civilisation beaucoup plus proche que la notre des civilisations africaines, n'a formé que quelques 25.000.000 de croyants sur un total de près de 120.000.000 d'habitants. Aussi 10.000.000 de chrétiens conquis ~~en~~ ^{en} moins d'un siècle pourraient-ils considérés comme un grand succès. Mais des points noirs apparaissent à l'horizon chrétiens.

Un phénomène général dans les régions christianisées, ~~est~~ ^{tend} à prendre une importance de plus en plus grande: la naissance de ce que l'on pourrait appeler de nouvelles religions que l'on nomme syncrétismes parce que, puisant un certain nombre d'éléments dans la religion dont ~~elles~~ ^{elles} sortent, ~~elles~~ ^{elles} essaient de les adapter aux conditions de milieu : religion traditionnelle, genre ~~de~~ ^{de vie} thèmes politiques, ~~et~~ ^{mais} aussi aux inspirations, de leur prophète.

Il faut d'ailleurs bien le reconnaître, toutes les grandes religions, catholique, protestante, musulmane, Bouddhique etc... ne sont pas nées brutalement, complètes du premier coup dans la pensée de ~~un~~ ^{leur} prophète. Qu'il soit Jésus, Mahomet ou Bouddha

celui-ci reprend des thèmes anciens souvent au si vieux que l'homme, souvent déjà exprimés dans les religions antérieures et *de ces prophéties sont souvent très près les unes des autres* les *prédications* et je ne sois rien d'aussi proche *sermon* sur la *Montagne* que le Sermon de Bénard. Ce sont législateurs qui ultérieurement, interprètent, codifient, différencient.

Moses, Pierre Valdo, les Frères Majeurs, pour ne citer que quelques uns de ces illuminés ne sont que des Luther ou des Mahomet qui n'ont pas réussi parce que leur doctrine n'était pas viable ou parce qu'elle ne correspondait pas à un besoin social du moment (Notons en effet la doctrine de ~~Pierre~~ ^{Pierre} Valdo n'est que du Calvinisme avant le mot/... et surtout avant l'heure). Un peuple jeune comme les Américains a vu fleurir un nombre invraisemblable de sectes qui ne sont, en fait, que des syncretismes. Les uns vivent quelques semaines, d'autres survivent... Système de la pensée humaine. Notons toutefois que le vieillissement de la nation se marque par un subit développement des "vieilles" religions: protestantisme "orthodoxe" et surtout catholicisme.

Il était donc normal que des peuples à leur aurore tentent, eux aussi, d'adapter l'enseignement qu'on leur apporte à leur pensée profonde. Le phénomène est général en Afrique Noire: en 1945 on comptait 377 églises "Bantoues" indépendantes en Afrique du sud et la ~~periode~~ ^{periode} 1945-1960 en ~~1945~~ ^{voix car} vit naître 123 nouvelles... Le Liberia, la Côte d'Ivoire, la Gold Coast, le Tchad, le Togo, la Nigeria surtout, les ont vu, eux aussi, fleurir. En A.S.E. et Congo Belge, ^{an} ~~l'indigénisme~~ ^{Kibanguisme} et ~~l'indigénisme~~ ^{l'indigénisme} ne sont que des tentatives d'adapter le christianisme sous ses différentes formes à la mentalité, aux coutumes, à la religion ~~est~~

traditionnelles: Nous y trouvons ^{un} sentiment de charité, ^{d'égalité} ~~égalité~~
te le plus souvent ^{sous} la forme protestante, plus libérale. Les rites
par contre, rappellent plutôt le catholicisme, plus pompeux, aux-
quels viennent s'ajouter les musiques dynamiques utilisées par
l'Armée du Salut. Le Saint-Esprit joue un rôle important et le
"prophète" a pris sa place au sein de la Trinité, la transformant
ainsi en "quadrinité". Fondamentalement éthiques, le Rastafarianisme,
comme toutes les églises nouvelles ne présentent que de vagues senti-
ments de pan-africanisme, mais est par contre ^{fortement teinté} ~~teinté~~ de xenophobie.

Comme la plupart des religions nouvelles et des sectes,
ces syncretismes se base ^{nt} sur une théorie qui est, par ailleurs, un
des articles essentiels du "Livre de la Doctrine et du Covenant"
des Mormons: la Révélation n'est pas le privilège de quel-
ques illustres ancêtres, mais elle est continue et lie ^{se} donne
à un esec à qui en est digne.

La complexité apparente de ces syncretismes ne doit pas
faire illusion sur leur originalité. Le processus de formation
est à très peu près le même dans toutes les hérésies, qu'elles
aient survécu ou non. Le catharisme, disparu au XIV^e siècle lors
de la croisade des Albigeois n'était qu'une adaptation du Mani-
chisme, à la religion chrétienne et celui-ci n'était lui-même
qu'une reprise au III^e siècle des anciennes religions ^{orientales} ~~occidentales~~
sans un venais de christianisme.

De même le Mandéisme qui fleurit au XVIII^e siècle dans ce même Proche-Orient n'était qu'un syncrétisme du christianisme, du Manichéisme et de très vieilles religions babyloniennes autochtones.

Mais il ne faut pas réserver aux religions chrétiennes le monopole des sectes et des hérésies. Mahomet ne reconnaissait plus la religion qu'il a prêché^{SUN-} même chez les orthodoxes ~~musulmans~~ ^{Raschischins} ~~musulmans~~, sans parler des hérétiques, ~~katimites~~, ~~hachichins~~, ~~wahabites~~, ~~habites~~ etc... L'Afrique noire musulmane^à va, elle aussi, apparaître de nombreuses confréries comme le Mouridiisme et le Qadiriisme. ^{Ailleurs} ~~ailleurs~~ le ^{Paganisme} ~~paganismes~~ et l'islam s'interpénètrent comme chez les pêcheurs Lebou de Dakar ou les Djennas et les Conhar du Niger. Ou bien la Ahmediya, arrivée par la côte orientale d'Afrique institue une sorte de syncrétisme entre Jésus et Mahomet. Une religion nouvelle, comme une civilisation nouvelle, peut difficilement rester pure quand elle s'introduit dans un pays qui possède déjà ses dieux et ses moeurs.

LA FAMILLE

15

Nous avons vu que, dans le groupe social, l'autorité, mais aussi la propriété ou, plus exactement l'administration des biens communautaires sont réunis entre les mains du patriarche : l'homme le plus âgé de la génération la plus ancienne. La seule distinction qui puisse être faite est celle du choix de la ligne de parenté qui aboutit à ce patriarche : celle-ci peut être en ligne masculine ou féminine. Dans le premier cas la société est dite à parenté patrilinéaire et le chef est le plus ancien des mâles présents de la souche. Dans l'autre, dans les sociétés à parenté matrilinéaire, le patriarche est le représentant de la femme la plus âgée de la génération la plus ancienne, ordinairement l'aîné des ses oncles utérins ou des ses frères. Mais le fait de compter la parenté en ligne maternelle ne veut pas dire qu'il y ait famille matriarcale, c'est-à-dire famille où les femmes commandent. Cela signifie simplement que la hiérarchie des hommes se recrute en ligne utérine, la plus sûre au fond quant à la pureté du sang.

Les parents maternels, dans les sociétés à descendance masculine, les parents paternels dans les autres sont ignorés du moins en tant que parents et même l'épouse, dans le premier cas, l'époux dans le second sont pratiquement considérés comme des étrangers, tolérés comme reproducteurs d'enfants sur lesquels ils n'ont, théoriquement, aucune autorité, celle-ci étant entièrement entre les mains de celui que la coutume et le système de parenté désigne comme chef de famille.

.../...

Ce système social est, en maints endroits, en voie de disparition. ^{Toutefois} Il laisse de nombreuses traces, même dans la vie des individus les plus détribaliisés car on ne secoue pas en quelques lustres une tradition plus que millénaire.

L'autorité du chef de famille s'étendant sur tous les actes et les biens des membres du groupe, le patriarche, entre autres, perçoit et paie les dots des jeunes gens de son groupe. Les biens étant communs, il est normal que leur responsable soit chargé de la perception des revenus. De même, la dot se justifie par la conception traditionnelle des groupes : famille, clan etc....

Chaque groupe forme une unité, d'autant plus importante socialement que ses membres en sont plus nombreux. La perte d'un de ceux-ci entraîne donc la diminution de l'importance du groupe, surtout dans les sociétés à parenté patrilineaire où une femme qui s'en va ne donnera pas d'enfants à son groupe, mais accroîtra l'importance du groupe voisin. Une compensation est donc nécessaire. Notons que la théorie de la compensation n'est pas particulière au mariage, mais générale en droit coutumier : la *dia* tchadienne, comparable au *Werge* ^{bel} germanique, en un mot le "prix du sang" remplace dans le groupe un individu tué, volontairement ou non. Il en est de même dans ce que l'on appelle à tort l'esclavage pour dette qui n'est en fait qu'une contrainte par corps par laquelle un membre du clan débiteur travaille pour le groupe créancier jusqu'à extinction de la dette.

.../...

De même qu'une dette peut être remboursée en espèces, en nature, ou en travail, que le prix du sang peut être payé en espèces, en nature ou par un autre individu, de même la compensation que doit représenter la dot peut être composée de marchandises mais peut être remplacée par une autre femme donnée en mariage à un membre du clan d'où la première femme est originaire.

La dot, en elle-même n'a rien d'immoral : dans les pays occidentaux celle-ci a pour but d'assurer une certaine indépendance à la femme et de servir de compensation en empêchant le standing de vie du ménage d'être inférieur de moitié à celui du célibataire. Une étude menée sur le système des dots en France ferait certainement apparaître une diminution de celles-ci, parallèle à l'augmentation du nombre de femmes possédant un métier et la dot ou le métier ayant la même fin ; assurer au ménage un niveau de vie égal à celui de chacun des célibataires. Dans les sociétés africaines où la cellule initiale n'est pas l'individu ou le ménage, mais la famille élargie, la "famille indivise" où ce qui compte n'est pas tellement le standing matériel du groupe mais son importance numérique, où, enfin, la majorité des travaux agricoles, base de ses ressources, sont du ressort des femmes, il est logique que ce soit le groupe qui fournit à la fois les possibilités d'accroissement numérique en même temps qu'un nouveau travailleur, qui perçoive la compensation. La dot est par ailleurs, ici aussi, à la fois une garantie de l'indépendance de la femme et une garantie qu'elle accomplira ses devoirs. Si elle ou sa famille estime qu'elle est traitée trop durement dans son nouveau

clan on peut toujours, contre remboursement de la dot, reprendre la femme. De même, si la femme "ne donne pas satisfaction", n'a pas d'enfant, ne fournit pas le travail que l'on peut attendre d'elle, le mari ou son groupe pourront la renvoyer et récupérer la dot. Le mari devra donc bien traiter sa femme sous peine de se la voir reprendre et d'être classé comme mauvais mari à qui on ne donne une femme que difficilement et contre une dot très élevée, mais la famille de la femme veillera à ce que celle-ci se conduise convenablement pour n'avoir pas de dot à rembourser.

Enfin, mariage et dot étaient en même temps un gage d'alliance entre deux clans comme ils le furent longtemps entre les familles régnantes d'Europe.

Ce système absolument logique a été déformé par l'évolution qui est à l'origine des abus contre lesquels on essaie actuellement de lutter.

Une des premières causes des abus est l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation incessante du coût de la vie depuis un demi-siècle. A l'origine les dots étaient payées uniquement en marchandises. Mais un cours du change ayant été établi, la monnaie tendit de plus en plus à remplacer les "biloko", les "bious". Or cette monnaie se dévalutait progressivement entre 1900 et 1949, de 134 à 1 ^{en} dans la ^{France} métropole, entraînant une augmentation du coût de la vie de 1 à 150 dans la métropole et de 1 à 90 (seulement, à cause de la réévaluation du franc C.F.A.) en Afrique Noire. (Cet augmentation a d'ailleurs continué pour atteindre à l'heure actuelle 235 et 150).

On peut donc dire que, à l'heure actuelle le taux des dots devrait être 150 fois plus élevé qu'avant la première guerre mondiale, en valeur fiduciaire. En fait cet accroissement n'est toujours pas atteint. Mais il ne faut pas oublier que l'évolution des revenus n'a suivi celle des prix que dans une proportion allant des 2/3 à la moitié. D'autre part les besoins vont en s'accroissant avec l'évolution. Aussi une dot calculée par rapport à l'augmentation du coût de la vie sera beaucoup trop élevée pour le mari, surtout dans les régions à faible développement économique - Calculée au taux de l'accroissement des revenus elle ne satisfera pas le clan de la femme. D'où de nombreux palabres.

Jadis le divorce était sévèrement contrôlé par la coutume et, en fait, presque inexistant. A l'heure actuelle il devient de plus en plus fréquent d'une part à cause de l'application de notre code civil beaucoup plus libéral à ce sujet, mais aussi à cause de la diminution de l'autorité traditionnelle et surtout du relâchement des moeurs :

On en arrive très vite, surtout dans les villes où le sens de la coutume disparaît, à considérer la dot comme simple prix de vente. Le manque de femmes (650 pour 1.000 adultes dans les villes), fait alors jouer la loi de l'offre et de la demande et augmenter le tarif de la dot. Ceci est socialement une erreur. En effet en ville, la femme est plus ou moins indépendante et, avant son mariage, n'avait que fort peu de relations avec son clan. D'autre part, dans les centres urbains, les travaux féminins ne consistent plus qu'en ceux du ménage, parfois même pas (usage de domesticité).

Elle représente donc plutôt une charge financière pour son mari. En conséquence, au lieu de voir s'accroître le taux de la dot nous aurions dû, logiquement, le voir diminuer, ^{et même} voire celle-ci être versée par la famille de la femme. Il n'en est rien. Au contraire même.

La facilité du divorce a d'autre part ouvert la voie à un autre abus : rien dans la coutume, ignorante des variations monétaires puisque ignorante de la monnaie fiduciaire, pour ne pas dire de la monnaie tout court, rien donc ne laissait prévoir un remboursement de la dot proportionnel à l'augmentation du coût de la vie quand cette dot a été payée en espèces. Aussi la tentation, pour un chef de famille est-elle forte de reprendre sa fille ou sa nièce, de rembourser une dot de quelques centaines de francs pour la renvoyer à un nouveau candidat qui verserait plusieurs milliers de francs. Il est certain que l'obligation de rendre non pas la somme versée pour la dot mais sa contre-partie au cours actuel de la vie réduirait de beaucoup le divorce et forcerait la famille à maintenir la femme dans l'observance des lois du mariage.

Une autre conséquence de cet état général est l'évolution de la polygamie. Certes, celle-ci a existé de tous temps, mais à part quelques grands chefs elle n'était que de la bigamie ou guère plus. Encore les grands polygames "épousaient-ils", c'est-à-dire versaient la dot en leur nom au bailleur de la femme, mais souvent ils donnaient celle-ci à un fils, un neveu, un client, surtout si lui-même ^{même} ^{âgé} ~~jeune~~ possesseur d'un grand nombre de femmes, il faisait

figure de notable, et sa fortune s'accroissait non seulement en proportion du travail fourni par celles-ci mais encore par le fait que les jeunes maris effectifs des femmes devaient travailler pour lui. D'autre part le but réel du mariage était atteint puisque le jeune mari faisant obligatoirement partie du clan, les enfants qui naissaient accroissaient l'importance de celui-ci.

Mais le développement de l'économie en réunissant entre les mains du gérant des biens communitaires, non plus sinon des valeurs foncières, du moins des biens en nature, mais des fonds en espèces, fait que celui-ci a trop souvent tendance à considérer ceux-ci comme siens. Le premier usage qu'il fera de cet argent sera d'acquiescer des femmes. Le nombre de polygames se multipliera tout chef de famille importante pouvant disposer de fonds assez substantiels. La polygamie tendant par ailleurs de plus en plus à être considérée comme un signe de richesse et non plus comme un moyen d'accroître l'importance du clan, il conservera ses femmes pour lui. Néanmoins, la notabilité et par conséquent la fortune ne venant qu'à un âge avancé, quand les générations plus anciennes ont toutes disparues l'homme ne sera plus en âge de procréer, alors que les femmes ont toutes moins de 10 ans à leur premier mariage. La conséquence en est une nette diminution de la natalité. En effet, alors que les femmes qui ont sensiblement le même âge que leurs époux ont le plus grand nombre d'enfants, la fécondité va en diminuant régulièrement au fur et à mesure que s'accroît la différence d'âge pour atteindre 0 quand l'époux a

30 ans de plus que sa femme.

Certaines tribus sont en train de disparaître parce qu'elles ne savent pas s'adapter au monde moderne, d'autres parce qu'elles sont décimées par des maladies importées. Mais certaines, pourtant les mieux adaptées et qui ont su drainer à leur profit le développement économique de tout un pays pourront être rayées de la carte dans moins d'un siècle si elles ne réagissent pas contre la dénatalité qui les ruine, dénatalité dont l'une des principales causes est le célibat des jeunes, l'occupation des femmes par les vieillards.

Un autre aspect de la société traditionnelle, au contact de la civilisation occidentale, a souvent des réactions nefastes : la solidarité classique. Le clan étant un groupe communautaire tous les membres de celui-ci doivent non seulement se considérer comme frères, mais encore vivre pratiquement en commun.

Le développement des villes a attiré de nombreux travailleurs, mais aussi nombre d'individus venus "pour voir". En attendant le retour au village ou d'avoir trouvé du travail, fait repoussé de jour en jour puis de mois en mois, ils vivent aux crochets des citadins déjà installés et ayant un revenu assuré. Ceux-ci réagissent de 2 façons différentes. Ou bien l'autorité traditionnelle s'est encore quelque peu conservée et le nouvel arrivant devra "se soumettre ou se démettre" c'est-à-dire accepter du travail et fournir sa quote-part aux revenus de la communauté ou bien retourner au village. C'est notamment le cas de Baongo ou l'unité

.../...

23

ethnique a permis la conservation d'une assez forte organisation interne. Par contre à Foto-Foto par exemple ou la désagrégation sociale est assez poussée pour que l'arrivant ne trouve personne pour l'obliger à travailler, mais pas assez pour que le citoyen puisse renier la parenté, la solidarité familiale, l'on voit nombre de parasites vivre aux crochets des travailleurs.

Où l'on se rend compte que le parasitisme devient une exploitation systématique du travailleur, c'est lorsqu'on compare la répartition des soldes et des niveaux de vie (somme disponible par individu d'un groupe vivant en commun) : quel que soit le revenu du travailleur, à Foto-Foto, qu'il gagne 3.000 ou 30.000 francs par mois, chacun des membres de son groupe disposera toujours de la même somme. Plus les soldes sont élevées et plus l'on voit accourir de "parents", ce qui aboutit à un niveau de vie moyen inférieur des $\frac{3}{4}$ à la moyenne des soldes, de la moitié à la solde minimum. Alors que la famille au sens occidental du mot compte à Foto-Foto, 1,8 personnes (en raison du grand nombre de célibataires), une solde en nourrit en fait 3,7. Par contre à Bacongo où les familles comptent en moyenne 2,2 personnes, une solde n'en nourrit que 2,3.

C'est dire si le parasitisme, autre évolution dans le mauvais sens de l'excellente loi qu'est la solidarité, est à la base de nombreux maux urbains.

TRAVAIL

26

Une tradition ancrée chez l'occidental installé dans les territoires d'Outre-Mer veut que l'Africain soit paresseux. Cette théorie est surtout basée sur le fait que son rendement est nettement inférieur à celui des Européens. A cela plusieurs causes parmi lesquelles la paresse n'entre vraisemblablement pas plus fréquemment en ligne de compte que chez beaucoup d'autres peuples.

Ces causes doivent surtout être cherchées dans

- l'état sanitaire,
- la sous-alimentation,
- la conception traditionnelle du travail,
- l'utilisation de la main-d'œuvre africaine pour un travail auquel elle n'est pas préparée,
- l'organisation sociale traditionnelle,

Il est " normal qu'un individu qui peut héberger à la fois le parasite de la malaria, des filaires de diverses espèces et une grande variété de parasites intestinaux ne puisse être très vigoureux à l'effort" (P. GOUROU). Et c'est pourtant le cas puisque ces quelques maladies représentent le quart des consultations... et les individus atteints de ces ^{maladies} ~~maladies~~ considérés ~~comme~~ par eux ^{comme} ~~benignes~~ sont loin de venir tous voir le médecin.

~~Une~~ Une autre cause générale de moindre rendement est certainement la sous-alimentation. Celle-ci prédispose à un certain nombre de maladies, notamment la tuberculose et est à la base

28

des diverses maladies de carence - ses conséquences sur le rendement des travailleurs sont évidentes. Mais nous entrons là dans un cercle vicieux. Les hommes travaillent peu parce qu'ils sont sous-alimentés. Travaillant peu, leurs revenus sont réduits et par là ils ne peuvent que mal se nourrir. C'est un fait, en tout cas, que lorsque l'alimentation s'améliore, le rendement s'élève. Vers 1952 certaines entreprises avaient commencé à fournir à leurs ouvriers des repas rationnels préparés par des restaurants communautaires patronés par la Société de Prévoyance. En très peu de temps l'état physique des travailleurs s'est nettement amélioré, ouvrant la voie à une augmentation du rendement.

Un autre frein ^{à son} ~~au~~ rendement ^{du type} stakhanoviste des sociétés occidentales est le système d'organisation traditionnelle du travail dont sont encore imprégnés malgré eux la plupart des Africains.

Le travail, dans les sociétés africaines n'est considéré que dans ses rapports avec les institutions sociales et la religion : la notion de productivité individuelle est pratiquement inexistante ; chacun produit pour son groupe et avec l'aide de celui-ci. Le travail est reparti d'une manière stricte : "l'homme est responsable de la protection de la famille et en dernier ressort de son entretien. Ses occupations sont celles qui dépendent de la force et de l'agilité ; le combat, la chasse, la pêche, la confection des instruments de chasse et

.../....

fréquemment l'abattage des arbres et la construction des huttes" (Nentoparok). La femme sera chargée des soins ménagers, de la cueillette, des transports et très souvent de l'agriculture, tout cela sous la protection de l'homme.

~~Une fois encore~~ Cette organisation était rationnelle en un temps où l'insécurité régnait. En dehors du village, quand un groupe se déplace ou travaille, une partie de celui-ci doit veiller à la protection de l'autre. Le ^{combat} ~~combat~~ étant le lot des hommes, c'est donc la femme qui travaillera les champs, qui portera les bagages et rien n'illustre mieux ce fait de nos jours encore, que la disposition d'une famille en voyage : les femmes et les enfants devant portant les bagages, l'homme assis en arrière, souvent sur l'autre côté de la route, portant les armes (lance ou fusil), à la meilleure place pour porter secours à la colonne qui précède.

La sécurité venue, la répartition du travail reste la même, mais la part de l'homme a bien diminué.

Revenir à la page 1

L'organisation occidentale et africaine du travail diffèrent encore pour des causes naturelles . Jusqu'à notre arrivée l'économie ^{africaine} était à base essentiellement agricole. Etant donné le climat, la répartition des saisons, l'africain ne dispose que de très peu de temps pour planter, pour récolter. En quelques jours tout doit être fait. A ce moment là les villages se vident et chacun travaille d'arrache-pied. Que faire le reste du temps ? sinon attendre que les cultures poussent, ou, celles-ci récoltées,

27

que le climat permette de nouvelles semailles. En ces temps anciens ou nulle exportation, nulle importation n'étaient possibles à quoi aurait servi d'accumuler des biens (quels biens d'ailleurs ?) autres que ceux dont on avait l'usage ? La nature fournissait la presque totalité des matières premières. Une manufacture bien simple en permettait la transformation. Des siècles, des millénaires peut-être de cette organisation économique ont suffisamment imprégné l'âme africaine pour que quelques lustres de contacts avec un système de travail basé sur la productivité individuelle; chaque jour plus élevée et à laquelle bien des Européens n'arrivent même pas à s'adapter, ne puisse y changer que peu de choses...

Sur ailleurs, habitué à travailler pour le groupe, avec le groupe qui s'enrichit avec lui, l'Africain comprend mal le système occidental de rendement maximum pour un patron souvent inconnu : "L'Administration", "la Société" et ceci contre un salaire fixe, quelque soit l'effort fourni...

Enfin, traditionnellement, le travail, comme tous les aspects de la vie africaine, baigne dans ^{la} une religion : on travaille pour le groupe avec le groupe qui, nous l'avons vu, comprend les ancêtres, ses forces vitales particulières etc... C'est donc aussi pour eux et avec eux que l'on œuvre et s'ils ne prennent pas une part matérielle au travail ils doivent tout au moins l'approuver, le protéger. Celui-ci est donc toujours précédé et accompagné de rites qui font partie intégrante du système économique et le noue aux occultes, par l'intermédiaire

26

des devins ,fait connaître si le jour est faste ou non, si l'oeuvre sera profitable. L'organisation occidentale leur apparait par contre sans vie parce qu'elle n'est qu'un "monde sans dieu".

Une autre cause du moindre rendement des africains, l'instabilité est à chercher principalement dans l'organisation sociale traditionnelle.

Seu ou prou le travailleur extra-coutumier reste attaché à son groupe social d'origine. Nous en avons déjà vu une conséquence importante: le parasitisme. Mais, d'autre part, ce lien empêche le travailleur de s'installer définitivement, même s'il n'est pas venu pour quelques semaines seulement afin de "gagner l'impôt" ou pour quelques mois afin de "gagner la dot", "il sait bien qu'un jour viendra où le village le rappellera pour occuper son rang" parmi les notables puis parmi les ancêtres. Ceci explique en grande partie les nombreux échecs des entreprises qui voulaient fixer leurs travailleurs en leurs attribuant des logements agréables ou des terrains de culture. *P*euine perdue : la loi du clan est plus forte.

Cette instabilité retrouve une autre cause dans la conception traditionnelle du travail. Nous avons vu que la répartition annuelle de celui-ci laisse aux ruraux suffisamment de temps pour qu'ils puissent se préoccuper largement des questions familiales ou claniques. L'Africain comprend mal que l'économie occidentale donne priorité au travail anonyme sur les questions

de famille d'un bout à l'autre de l'année : l'absentéisme, ^{plais} ~~plais~~ des entreprises européennes provient de cette incompréhension. Enfin très souvent aussi l'Africain cesse de travailler lorsque le besoin qu'il le poussait à le faire disparaît. Aussi l'absentéisme qui atteint parfois 50 % oblige certaines entreprises à embaucher un nombre de travailleurs bien plus important que celui dont ils ont effectivement besoin.

Mais lorsque le travailleur reviendra chercher sa place, il risque de la trouver occupée, surtout si nous sommes à une période où l'offre l'emporte sur la demande au marché du travail. Il sera obligé de chercher ailleurs, parfois dans une autre branche. Et nous arrivons ainsi à une autre caractéristique du travailleur africain : le manque de spécialisation :

En effet l'individu qui sera boy pendant six mois, disparaîtra deux mois au village, reviendra deux mois comme apprenti maçon, repartira, reviendra etc..., tour à tour ménisier, manoeuvre, "boy-chauffeur" etc..., ne connaîtra aucun métier à fond, restera toujours "sans connaissances spéciales" donc sous-payé...

Mais cette instabilité n'est pas la seule cause de la non spécialisation de la majeure partie des travailleurs. Au moins aussi important est le manque de formation professionnelle.

.../...

30

Même quand celle-ci existe, il ne faut pas s'étonner si les résultats sont moins rapides que dans les milieux occidentaux : les Européens ont derrière eux des siècles, pour ne pas dire des millénaires d'une évolution uniquement dirigée vers le perfectionnement de la technique. Les bases de celle-ci, l'enfant les reçoit presque dès le berceau. Quand il commence à fréquenter l'école, le dernier fils de paysan a trainé dans la forge du hameau, a vu démonter et remonter nombre de machines qui lui paraissent complexes en ~~posant~~ ^{posant} ces quantités de "qu'est-ce que c'est" et de "pourquoi" qui exaspèrent tant les parents. Il a vu travailler maçons et charpentiers et sait maintenant, aussi bien qu'eux utiliser fil à plomb et niveau d'eau - Et qui ne possède à la maison une caisse à outils que l'enfant a bouleversé de multiples fois en posant de multiples questions.

L'adolescent émigré du village ne sait rien de cela. Il lui faut tout apprendre de ces notions pratiquement innées à l'occidental et l'on devrait plutôt s'étonner qu'il comprenne aussi vite.

Et la vraie formation professionnelle est pratiquement inexistante, ou bien le jeune homme apprend "sur le tas", fait bien ce qu'il a vu faire plusieurs fois, mais, ne peut raisonner pour résoudre un problème similaire, parce qu'il lui manque les éléments intermédiaires nécessaires au raisonnement, ou bien cette formation a eu lieu dans des écoles dites professionnelles où une trop large part est donnée aux éléments accessoires dont l'élève n'auroit jamais besoin : Combien d'électriciens en France et des meilleurs sauraient écrire convenablement les formules théoriques

31

qui expliquent l'origine et la marche d'un circuit électrique ? mais tous connaissent comment circule ce courant, les rapports entre l'intensité, la résistance et la différence de potentiel, même s'ils utilisent le barbare "voltage" pour désigner cette dernière, et savent en tirer les conclusions pratiques nécessaires.

Un enseignement à la fois pratique et théorique au lieu d'un apprentissage "sur le tas" de notions incoordonnées ou des études trop théoriques nous montreraient certainement que l'Africain peut, lui aussi, s'intéresser aux carrières techniques.

Il serait bon que l'éducation insiste aussi sur le fait que les carrières techniques sont au moins aussi honorables, et certainement plus utiles que les carrières libérales. Parallèlement un réajustement des valeurs devrait être fait ; ce n'est que dans les territoires africains que l'on voit un dactylo gagner plus qu'un maçon ou un mécanicien...

PROBLÈME D'ÉVOLUTION

Tous ces problèmes dont nous avons essayé de montrer la complexité peuvent donc être ramenés à une cause profonde.

L'Africain se sent attiré par la civilisation occidentale dont il sent l'intérêt et les avantages, intérêt et avantages dont souvent nous jouissons sans bien nous en rendre compte.

Mais il a d'autre part derrière lui des siècles, des millions d'une civilisation qui pour être différente de la nôtre, et surtout bien plus mal connue, n'en a pas moins un caractère bien personnel. Religion, organisation de la famille, répartition du travail reposent traditionnellement sur des bases différentes de nos conceptions modernes. Pour retrouver des faits non seulement comparables, mais similaires dans les deux civilisations il faut remonter beaucoup plus loin, à l'aube par exemple de l'histoire grecque, "Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère..." et sur le monde qu'il décrit. Mais guère plus de 30 années se sont écoulées depuis que notre civilisation s'est lancée à l'assaut de ce monde africain.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les populations africaines ne puissent être imprégnées au même degré que nous de ce que nous appelons la civilisation occidentale, que le vieux fonds africain reste beaucoup plus vivace qu'on ne le croit généralement, même chez l'évolué qui plus que tout autre est attiré par ce monde nouveau, sans qu'il puisse pour autant, d'une seule pensée, renier la coutume.